

REPRESENTATIONS PREHISTORIQUES DU CHAMANISME AU SAHARA Contribution à l'établissement d'une nouvelle grille de lecture

SOLEILHAVOUP François, Epinay sur Seine, France

Résumé

La découverte progressive par les occidentaux, à partir du milieu du siècle dernier, de l'art gravé et peint qui couvre les rochers du Sahara, depuis les monts de l'Atlas jusque dans l'ensemble des massifs centraux de ce vaste sub-continent, a d'abord et surtout fait l'objet de laborieuses et difficiles études de chronologie relative. Si, actuellement, des repères plus précis ont été établis dans l'échelle du temps, depuis les dix derniers millénaires, les questions restent assez largement ouvertes concernant le moment de son origine préhistorique. Parallèlement, la plupart des chercheurs intéressés à l'Art Saharien ont tenté d'interpréter ses images en essayant parfois de les replacer dans leurs contextes matériels, paléoécologiques et anthropoculturels (vestiges humains et de leurs cultures matérielles).

La revue critique des diverses interprétations données pour l'Art Saharien depuis plus d'un siècle reflète en partie l'évolution générale des sciences de l'homme dans le monde occidental, de leurs modes, de leurs idéologies sous-jacentes, de leur parcellisation croissante, dans ce qu'on nomme actuellement et certainement à tort les « ethnosciences ».

A partir des travaux de John David Lewis-Williams et de Thomas A. Dowson depuis une vingtaine d'années sur l'interprétation par le chamanisme de l'art rupestre en Afrique du Sud et du Sud-Ouest (Namibie), et en m'appuyant sur l'extension de cette interprétation à l'art paléolithique des cavernes par Jean Clottes, je développe ici l'hypothèse que certaines sociétés préhistoriques au Sahara étaient régies par une pensée et par des pratiques chamaniques. Cela est particulièrement décelable dans une « relecture » de nombreuses représentations du chronostyle dit des « Têtes Rondes ». Des indices de manifestations de la transe, du « voyage » du chamane dans le monde des esprits, de cérémonies et rituels, d'objets, de costumes chamaniques sont visibles dans cette période attribuable au néolithique ancien, mais aussi dans d'autres, par exemple au néolithique pastoral.

Pour cette nouvelle hypothèse, on se place dans la perspective globale d'une pensée et de pratiques chamaniques communes à de nombreuses sociétés et cultures préhistoriques et actuelles, -des sociétés ou des groupes ethniques qui ont existé et qui subsistent encore dans plusieurs régions du monde. Avec les anthropologues Christian Malet et Michel Perrin, par exemple, on considère que le chamanisme correspond non seulement à des universaux de pensée de l'espèce humaine, mais aussi à un phénomène total de la société et de ses institutions.

Après avoir étudié une iconographie saharienne concordante dans plusieurs sites majeurs au Tassili-n-Ajjer ainsi que dans d'autres tassilis en Algérie, au Niger, en Libye, on fait quelques comparaisons en Namibie et en Europe (Espagne), qui visent à démontrer l'universalité dans l'espace et dans le temps du phénomène chamanique pendant la Préhistoire.